Jacques Lèbre

Poèmes

SOUS LA COMPASSION DES NUAGES

Ames qui vous en allez dans les domaines du pur espace,
formes blanches et lentes qui là-haut filez
comme égarées d'un troupeau, et louvoyez
entre les grises planètes qu'on ne voit pas,
avant que vous n'ayez rejoint les troupeaux de souffles
dont le regret ici-bas trouble les frondaisons
ô laissez-moi, dans le bleu, vous suivre encore un peu
et pencher sur ma vie un air désolé, un air étonné ;
laissez-moi là, doucement rêver sous votre compassion,
si légère dans le soir qu'elle ne pèse ni ne s'attarde.
L'idéal, ne serait-ce pas que de la vie la mort m'arrache
comme le vent détache de la fleur un simple pétale ?
Voyez les ailes, ici-bas, battre comme des mouchoirs,
croyez-vous qu'elles expriment l'adieu, l'amer jus du soir ?
Va ! Disent-elles à celui qui se lève à regret de son banc,
va dans la vie comme un fleuve et ne t'ensable pas.

LA SÉPARATION

Va ! Va dans la vie comme un fleuve et ne t'ensable pas
disent les ailes, les hirondelles qui là-haut rompent.
Elles vont et viennent, dénouent, larguent des amarres.
Des rondins de lumière s'éloignent, où grimperont d'autres chants.
Là-bas ils attendent, sur le débarcadère d'une aube.
Ici, sur un banc des comptes se règlent à voix basse.
C'est l'heure des reproches, c'est l'heure du bilan.
Ce n'est pas un couple légitime, plutôt des amants.
Dans le courant du murmure les mots s'entrechoquent
et tintent comme des verres sur un vaisselier qui tremble.
Il est penché vers elle, elle serre ses genoux dans ses bras.
Elles s'en iront les hirondelles, elles s'en iront.
Essaient-elles de dénouer les fils de cette trame mesquine ?
Essaient-elles de dénouer les nœuds pour un possible bonheur ?
Au-dessus de l'allée, les paroles font une brume.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

LES HIRONDELLES SONT PARTIES

Portées par les courants de l'air les hirondelles sont parties
et si elles n'ont pas emporté l'image du couple
c'est qu'il était comme un jouet brisé dans la maison d'un dieu,
non pas que le dieu ait oublié de prodiguer son amour
mais parce que l'amour est trop grand pour les formes finies
qui parfois retournent à leur état de cailloux dans le fleuve.
Quand nous vibrons, ô, comme une feuille sur un arbre
entre la terre qui nous retient et le ciel qui nous aspire
par toutes les feuilles qui bruissent alors nous sommes.
Dans la joie d'une dépense, et qu'importent nos états d'âme,
nous sommes — dans le temps car alors avec lui nous allons.

ALLER

Aller, et non pas vers la mort, ce n'est, ça,
que le balluchon vide que l'on porte sur l'épaule.
La sangle est légère, elle ne pèse pas sur l'omoplate,
où se pose la main de l'ami qui dans la rue vous rattrape,
et la nuit, la main plus douce d'une femme.
Aller, mais vers nulle part puisque nous sommes ici.
Entre le séjour terrestre et les étoiles il n'y a pas de porte,
lumineux, le seuil est vibrant d'insectes ; d'oiseaux
qui ne vont pas mais sont là — et chantent.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.